

Depuis hier soir, et désormais chaque jour jusqu'au 23 décembre, l'Eglise, à la nuit tombée, à la fin de l'office des Vêpres, chante l'une des grandes antiennes O.

En commençant ainsi l'homélie de ce dimanche, j'ai bien conscience que je risque fort de perdre, d'emblée, une part notable de notre sainte assemblée, découragée, égarée, énervée par les mots inconnus qui jalonnent cette première phrase.

Reprenons donc, mot après mot ! « Depuis hier soir » (aucun rapport avec l'élection de Miss France), « et désormais chaque soir jusqu'au 23 décembre » (aucune difficulté), « à la nuit tombée » (aucun piège), l'Eglise (on maîtrise, à peu près : la grande famille des enfants de Dieu), « à la fin de l'office des vêpres » : là, les choses se compliquent et cela demande une explication plus développée... On appelle « vêpres » la prière que les évêques, les prêtres et les diacres, les religieux et les religieuses, ainsi que tous les fidèles qui souhaitent s'y associer, élèvent vers le Seigneur, chaque soir (*vesper* en latin signifie « le soir »), au nom de l'Eglise toute entière. Cette prière est généralement composée de cinq psaumes, d'un court passage de la sainte Ecriture et d'une hymne en l'honneur de l'œuvre créatrice et rédemptrice. Elle se termine toujours par le chant du Magnificat, ce cantique de louange et de gratitude que la très sainte Vierge Marie, sous la motion de l'Esprit-Saint, a entonné à Aïn Karem, en présence de sainte Elisabeth, lors de la Visitation.

Le texte même du magnificat est comme encadré par un petit refrain que l'on prie avant et après et que l'on nomme « antienne »... Nous arrivons ainsi gentiment à la dernière partie de mon énigmatique phrase de début de sermon : « Depuis hier soir, et désormais chaque jour jusqu'au 23 décembre, l'Eglise, à la nuit tombée, à la fin de l'office des Vêpres, chante l'une des grandes antiennes O. » Les « grandes antiennes O » ne sont pas humides et n'ont rien à voir avec les grandes eaux... Elles portent ce nom car elles sont tout spécialement solennelles (d'où le qualificatif de « grandes ») et commencent toutes par un « O » d'exclamation, de respectueuse salutation et d'hommage. En effet, chacune d'elles, soir après soir, du 17 au 23 décembre de chaque année, salue le Christ Jésus, le Sauveur qui va naître d'un titre de gloire particulier : Ô Sagesse, ô Adonai, ô Enfant de Jessé, ô Clef de David, ô Lumière qui se lève, ô Roi des nations, ô Emmanuel, Dieu-avec-nous¹ !

Comme si l'Eglise voulait, d'année en année, par la bouche et le cœur de tous qui prient et chantent l'office de vêpres, offrir à l'Enfant-Dieu les hommages qu'il n'a que peu reçus dans l'humble étable de Bethléem. Comme si elle disait : à la place des savants qui connaissent tout mais ne font rien, je vous salue comme la vraie Sagesse ; à la place des habitants de Jérusalem qui se troublent à l'annonce de votre naissance, je vous salue comme l'Adonai, le Seigneur d'Israël ; à la place des hommes de Bethléem qui vous ferment

¹ Comme nous l'entendrons dans le chant d'offertoire et au début de la communion.

leurs portes, je vous salue comme le descendant de Jessé et de David, vos dignes aïeux de Bethléem ; à la place de la nuit qui vous accueille dans le froid de l'hiver, je vous salue comme la Lumière ; à la place d'Hérode l'imposteur, je vous salue comme le vrai Roi... et avec la sainte Famille, avec les bergers et tous les hommes de bonne volonté, je vous salue comme l'Emmanuel, Dieu-avec-nous !

Et puisque l'Eglise est fine et pleine d'esprit, elle a même ajouté une habile surprise, une suprême devinette. En effet, si nous reprenons la première lettre de chacun de ces titres, dont elle salue son Seigneur venant dans la Crèche, nous remarquons que ces lettres font deux mots et que ces deux mots font une phrase, la plus belle des promesses : ERO CRAS. Je serai là demain. Oui, lorsqu'elle l'Eglise chante dans le soir tombant du 23 décembre la dernière des grandes antiennes O, elle met un terme à son attente, un point final à l'expression de la Promesse de Dieu, sur le point de se réaliser. Elle nous invite à accueillir dans notre cœur cette parole divine : « pour toi, Je serai là demain... Dans la nuit du lendemain, Je viendrai mystérieusement te visiter » ; il y a 2000 ans, dans la pauvreté d'une grotte ; cette année, dans l'humble sanctuaire de ton âme. Ce n'est pas de la poésie, ce n'est pas de l'imagination, ce n'est pas une vue de l'esprit. C'est la promesse du Seigneur qui change notre vie si nous Lui demandons et voulons bien y croire.

En retour, que promettrons-nous ? Si ce n'est, comme nous y invite le Baptiste, de sortir du péché... Pour l'instant, nous sommes comme les habitants de Bethléem, un peu gênés de laisser partir ce couple dans le froid mais aussi bien contents de rester confortablement au chaud : notre péché tout à la fois nous fait honte et nous rassure, nous console, nous séduit. Et si nous nous décidions à sortir nous aussi et à vivre sans lui ? Oui, Seigneur, je renonce à mes addictions, même si elles me sont une béquille pour avancer ; je renonce à mes médisances et à mes critiques, même si elles me sont une façon de briller et de me mettre en avant... Sortons vers la crèche, en disant à Dieu non que nous ne pécherons plus jamais mais que nous n'avons pas besoin de notre péché pour tenir debout. Ce sera déjà un pas immense.

Et pour ce faire, prenons chaque jour, désormais, jusqu'à Noël un temps devant la crèche de notre église (si belle crèche !) ou de notre foyer, emportons notre missel et relisons, soir après soir, les grandes antiennes O, en nous les appliquant à nous-mêmes : soyez la Sagesse qui inspire mon travail, le Seigneur qui me guide, l'Enfant qui me ravit, la Clef qui ouvre des solutions à mes difficultés, la Lumière qui me redonne espérance, le Roi qui préside à mes décisions, l'Emmanuel qui se tient toujours à mes côtés.

Qu'ainsi, avec l'Eglise, à la nuit tombée, chaque soir, jusqu'au 23 décembre, je prie à mon tour les grandes antiennes O pour saluer le Sauveur qui, il me l'a promis, sera là demain.